

LA BRASSERIE QUI A FAIT HITLER

Le Bürgerbräukeller

Entre un putsch raté et une tentative d'assassinat, la brasserie Bürgerbräukeller ne semble guère avoir porté chance à Adolf Hitler. Pourtant, le putsch ne sera qu'un coup d'essai, prodrome de sa future et foudroyante réussite politique, et l'attentat à la bombe échouera, comme bien d'autres tentatives menées contre le dictateur.

En fait, si Adolf Hitler voit le jour le 20 avril 1889, dans une taverne de Braunau am Inn, en Autriche, pour beaucoup, c'est dans cette brasserie de Munich qu'est vraiment né le futur dictateur.

À croire Joseph Goebbels, fasciné par la logorrhée de celui qui n'est encore qu'un obscur agitateur politique, cet établissement prend presque une dimension biblique, faisant figure d'étable où serait né ce nouveau Christ : *Qui est cet homme ? Un demi-plébéien, un demi-dieu ? Le Christ ou seulement saint Jean ?*

L'antéchrist plutôt...

Mais, au début des années 1920, cet homme médiocre et insignifiant commence tout juste à soulever l'intérêt de quelques naïfs et de quelques exaltés désespérément en quête d'un nouveau leader. Hitler, qui s'est essayé sans succès à la peinture, revient à Munich après avoir servi

sur le front jusqu'à l'humiliante défaite de l'Allemagne en 1918. Ce vétéran de 29 ans, frustré et traumatisé par cette défaite, rêve d'une revanche. Il est persuadé que son pays a été poignardé dans le dos par les communistes et les Juifs d'Allemagne. Un sentiment partagé par de nombreux Allemands. Devant un pays en ruine, rongé par l'inflation, le chômage, puis la dépression, la démocratie de Weimar, née de la chute de l'empire et de l'abdication de l'empereur Guillaume II, est perçue par beaucoup comme un régime faible et corrompu. Désormais, nombre d'Allemands aspirent alors à une figure héroïque, un Frédéric le Grand ou un nouveau Bismarck qui rendrait au Reich son unité et sa grandeur.

En 1919, le caporal Adolf Hitler semble assez loin de l'image du guerrier héroïque, flamboyant et victorieux. Chargé pendant la guerre de transmettre les ordres entre le front et le commandement, il est certes blessé et décoré pour son courage, mais, jugé inapte à diriger les hommes, il n'accède pas même au grade de sous-officier. Dès lors, comment pourrait-il se sentir investi des vertus d'un chef à la personnalité charismatique, auréolé de gloire et paré du génie politique ?

Hitler ne semble avoir aucune de ces qualités.

Peu séduisant, l'homme a une tête disproportionnée par rapport à son corps, des yeux protubérants et une mauvaise dentition ; il n'a aucune allure, s'habille mal et n'est guère populaire auprès de ses camarades. Cependant, malgré cela, dans les premiers jours du mois de mai 1919, le destin va venir à sa rencontre en la personne du capitaine Karl Mayr, un officier allemand commandant la section de renseignement de l'armée bavaroise. Comme Mayr l'écrira plus tard, l'ancien caporal ne lui fait pas forte impression : *On aurait dit un chien perdu fatigué en quête de maître [...] prêt à suivre quiconque prêt à lui témoi-*

gner quelque bonté. Le capitaine décide quand même de le recruter comme agent d'information et de propagande. Et pour remplir au mieux sa mission, le *caporal Hittler* [sic] est envoyé pendant une semaine à l'Université de Munich suivre les premiers *cours d'instruction antibolchevique*. Il est alors initié à l'histoire allemande, aux différentes théories politiques et à la finance internationale. Une initiation un peu particulière puisque la doctrine économique tient pour l'essentiel dans la dénonciation de l'influence que les Juifs exerceraient sur « le grand capital ». Hitler est enchanté : *Ces cours eurent pour moi de grandes conséquences [...], je pressentis un puissant mot d'ordre pour la lutte à venir*. Appelé à s'exercer lui-même à la parole publique, il se découvre très vite une nouvelle passion, et surtout un nouveau talent, celui d'orateur hors du commun : *Je savais parler !* Le rapport du capitaine Mayr est élogieux : *C'est un tribun-né qui, par son fanatisme et son style populiste, captive l'attention et oblige à penser comme lui*.



Puisqu'il a fait ses preuves, une première mission peut lui être assignée : infiltrer le Parti des travailleurs allemands (DAP), une petite organisation politique dont on craint l'extrémisme révolutionnaire. Bien que seulement chargé d'assister aux réunions du groupuscule nationaliste pour en rapporter les propos et en évaluer la menace, Hitler se sent très vite à son aise au milieu de ces militants populistes exaltés et ne peut s'empêcher d'intervenir lui-même dans les débats. Sa première réunion a lieu dans une brasserie de Munich, devant environ 25 personnes. Alors qu'il se morfond en écoutant un discours aussi plat qu'interminable, Hitler ne résiste pas et décide d'intervenir dans la discussion : *Alors, je ne pus m'empêcher de demander également la parole et de dire au savant monsieur mon opinion à ce sujet. Finalement, l'orateur abandonna le local comme un caniche aspergé d'eau avant que j'aie fini de parler. Pendant que je parlais, on m'avait écouté avec étonnement et lorsque je me préparai à souhaiter le bonsoir à l'assemblée et à m'éloigner, un homme s'empressa à mes côtés, se présenta (je n'ai pas compris exactement son nom) et me glissa dans la main un petit cahier, apparemment une brochure politique, avec prière insistante de le lire. Cela me fut très agréable, car je pouvais espérer connaître d'une façon simple l'ennuyeuse association sans être obligé d'assister à de si fades réunions. Du reste, cet homme à l'apparence d'ouvrier me fit une bonne impression. Là-dessus, je partis.*

Aussitôt remarqué pour sa fougue et son talent d'orateur, il est invité à rejoindre le parti. Oubliant les raisons de sa présence, Adolf Hitler s'inscrit et prend sa carte d'un parti qui ne comprend alors que 55 membres. Six mois après, le DAP devient le NSDAP, « Parti national-socialiste des travailleurs allemands », ou, plus simplement, « parti nazi ». En seulement six mois, Hitler en est devenu

l'orateur-vedette et le leader absolu et incontesté. Le souvenir qu'en laisse Joseph Goebbels dans son *Journal* est assez révélateur de l'admiration qu'il suscite alors : *Près de 8000 personnes étaient rassemblées dans la salle. La foule était amorphe, somnolente, comme endormie. Tout à coup, sans avoir attiré l'attention, quelqu'un se leva et commença à parler avec hésitation et timidement d'abord, comme s'il cherchait les mots parfaitement appropriés à l'expression de pensées dont la grandeur ne pouvait s'adapter aux limites étroites du langage courant. Soudain, le discours conquiert l'auditoire. J'étais saisi, j'écoutais... La foule se réveilla. Une lueur d'espérance illumina les visages gris, ternes, hagards. Au fond de la salle, quelqu'un se leva en brandissant le poing. Mon voisin ouvrit son col et essuya la sueur de son front. Près de moi, deux sièges plus loin, à ma gauche, un vieil officier pleurait comme un enfant. J'avais chaud, puis froid : je ne savais pas ce qui m'arrivait. J'avais l'impression que des canons tonnaient... J'étais emporté au-delà de moi-même et j'ai crié : Hourrah ! Personne ne parut étonné. L'homme qui parlait là-bas me regarda un moment. Ses yeux bleus, brûlants comme une flamme, croisèrent mon regard. C'était un commandement !*

Et d'ajouter ce commentaire révélateur d'une ferveur et d'une admiration sans bornes qu'il va lui témoigner jusqu'au bout : *Adolf Hitler, je t'aime parce que tu es à la fois grand et simple. Ce que l'on appelle un génie. [...]* *Cet homme a tout pour devenir roi. Le tribun-né. C'est le futur dictateur.*

De brasserie en brasserie, oubliant définitivement son rôle d'informateur et d'agent infiltré, Adolf Hitler prend la parole devant des assemblées de plus en plus nombreuses. À sa première interven-

tion à la Leiberzimmer, en octobre 1919, ils sont 25 à l'écouter, une centaine à la Hofbräuhaus Keller, puis 150 à la Eberlbraükeller. En février 1920, ce sont 2000 personnes qui sont venues découvrir son programme politique « en 25 points ». Ils seront 6000 au Circus Krone 1 an plus tard.

Attirant l'attention par son antisémitisme particulièrement virulent, Hitler captive les masses par son fanatisme et son style populiste. Il sait compenser une intelligence superficielle par un esprit rapide, une mémoire exceptionnelle et un sens prononcé de la simplification, fruit d'une culture sommaire et d'une érudition désordonnée. La thématique est toujours la même : célébration de la communauté nationale, de la pureté de la race, haine de l'ennemi bolchevique et du Juif. Tribun-né, il fait démonstration de sa virtuosité à manipuler les foules en déployant une rhétorique brutale destinée à provoquer une réaction émotive, à soulever la colère.



Les faire tomber dans le sentiment, c'est le meilleur moyen d'arriver à les dépouiller de tout sens critique : *Il faut se défaire de l'idée qu'on peut satisfaire les masses avec des concepts idéologiques. La compréhension des choses ne fournit aux masses qu'un frêle appui. Leur seul sentiment stable est la haine.* Ainsi, tous ses discours sont fondés sur la répétition de mots comme « écraser », « force » et « haine ». Sa gestuelle et la nature émotionnelle de ses propos qui l'amène à un paroxysme proche de l'hystérie entraînent ses auditeurs vers une excitation quasi incontrôlable. Les foules sont électrisées par sa force de conviction.

Certains parlent d'expérience mystique proche d'une illumination religieuse, d'autres de véritable révélation : *Soudain, j'ai senti les yeux d'Hitler sur moi, et j'en ai été frappé pour toute ma vie.* Puisant son charisme dans la force qui émane de son incroyable capacité à entraîner les foules, il est capable de galvaniser des partisans encore tièdes ou sceptiques au point de les assujettir psychologiquement.

S'inspirant de Mussolini, Hitler fait également appel à une rhétorique gestuelle empruntée aux orateurs antiques, associant le geste à la parole. Les clichés réalisés en 1925 par Heinrich Hoffmann, son photographe personnel, sont caractéristiques de sa volonté de se mettre en scène en étudiant au mieux ses gestes, ses postures, ses mimiques. On peut ainsi le voir mimer un discours imaginaire, adopter tour à tour une pose combative, impérative, ironique ou visionnaire selon les nécessités du moment. Il fait ses gammes et s'entraîne comme un comédien sur le point d'entrer en scène. Tous les effets sont étudiés – moue volontaire, yeux exorbités, air rêveur, sourire ironique – pour communiquer son état d'esprit aux auditeurs et renforcer la teneur de ses propos.

Des propos toujours simplistes, mais qui répondent parfaitement aux attentes de la société de son époque. Agitateur professionnel et excellent démagogue, Hitler a parfaitement compris que, s'il peut séduire par ses discours flamboyants, par la puissance que lui donne la foi inébranlable qu'il a en ses idées, les foules sont avant tout envoûtées par un orateur auquel elles peuvent s'identifier. Un « homme de convictions » est avant tout un homme qui partage leurs convictions. Après avoir cherché en vain un tel homme, elles sont prêtes à accueillir avec la plus grande bienveillance l'individu suffisamment charismatique pour leur faire croire qu'il ne représente que leurs idées, leurs craintes et leurs espoirs. Et, comme tout bon démagogue se présentant comme seul capable de régler tous les problèmes du pays, Hitler s'efforce de répondre parfaitement aux attentes de son public :

– Ce n'est pas votre faute si vous avez été battus à la guerre et si vous avez souffert depuis. La trahison perpétrée à votre détriment en 1918 est à blâmer. Vous étiez trop honnêtes et trop patients. Réveille-toi, Allemagne, retrouve ta puissance, reprends la place qui t'est due dans le monde ! Et pour commencer, nous allons nettoyer Berlin de la bande de vieilles crapules qui gouvernent ce pays !

En janvier 1923, le parti nazi compte 22 000 adhérents. En l'espace de trois ans, Hitler a eu le temps d'exercer son pouvoir de fascination sur les foules. Il pense que désormais le moment est venu de passer à l'action. Une occasion exceptionnelle va alors se présenter à lui de s'imposer comme révolutionnaire.

L'Allemagne, plongée dans le chaos, enfoncée dans la crise et dévastée par la misère, reporte le paiement des réparations de guerre. En représailles, la France occupe la Ruhr, le cœur industriel du pays. Une réaction jugée excessive qui provoque une grève générale et un grand ressen-

timent dans la population. Au parti nazi, on comprend que c'est le moment ou jamais d'en profiter.

Le 8 novembre 1923, à 20 h, Hitler investit la brasserie Bürgerbräukeller. Il est armé d'un pistolet et accompagné d'une poignée de gardes du corps. Décidé à exploiter le désordre, il s'en prend directement au Premier ministre bavarois qui y tient un discours. Hitler fend la foule à coups de coude, monte sur une table et tire deux fois en l'air. Instantanément, un silence total se fait. Hitler s'écrie alors :

– La révolution nationale a commencé ! Six cents hommes en armes cernent la salle !

En réalité, il n'y a là que quelques hommes de main, des brutes épaisses chargées d'impressionner le public et d'assurer la protection de leur chef, alors que celui-ci monte sur l'estrade pour y tenir un discours qu'il veut historique : *En occupant la Ruhr, la France a commis une violation claire du traité de Versailles. C'est un raid de bandits. Le moment de la révolte était arrivé !*

